

2 Politique

PDG/Conseils provinciaux

Estuaire : enrayer la spirale négative

J. KOMBILE MOUSSA-VOU

Libreville/Gabon

QUEL pourrait-être un des enjeux des travaux du Conseil provincial de l'Estuaire qui s'ouvrent aujourd'hui à Libreville ? Probablement, trouver les voies et moyens d'enrayer la spirale négative dans laquelle semble être englué le Parti démocratique gabonais (PDG) à Libreville et ses environs. Car, au-delà de l'enthousiasme et autres sourires que devraient afficher, pour la circonstance, les uns et les autres, la réalité n'est guère reluisante. D'autant que, élection après élection, le PDG ne cesse de perdre du terrain. A telle enseigne que, chose inimaginable il y a quelques années, lors des dernières Législatives partielles, le parti au pouvoir a été contraint de nouer une alliance avec le Centre des libéraux réformateurs (CLR) pour conserver, dans l'escarcelle de la majorité républicaine et sociale pour l'émergence, le siège laissé vacant par Vincent Gondjout à la suite de sa démission du PDG.

Cette situation est d'autant accentuée que, dans la capitale gabonaise, comme dans



Photo : Bruno Prince Moubamba

Paul Biyoghé Mba...

la plupart des autres grandes villes du pays, les populations seraient moins conservatrices que celles de l'arrière-pays.

A cela s'ajoute en coulisses : nul n'ignore que les "camarades" d'Owendo, Ntoundou, Kango, Cocobeach, etc., ont du mal à se défaire de la mainmise qu'aurait, selon eux, le membre du Comité permanent du Bureau politique, Paul Biyoghé Mba, sur l'appareil du PDG dans leur province. A les entendre, ce dernier, après s'être vu débarrassé de l'épave Alexandre Barro Chambrier, suite à sa démission du parti au pouvoir, se serait illustré dans un exercice qu'il affectionne et maîtrise tout particulière-

ment bien : la réduction à néant des "camarades" susceptibles de lui contester son leadership au sein du PDG dans leur province. Il semble si bien avoir réussi cette épreuve que l'autre membre du Comité permanent de la province de l'Estuaire, Jules-Marius Ogouebandja, n'aurait véritablement, selon eux, aucune influence politique.

MAIN NOIRE • Tant et si bien que la main de "l'homme de Bikélé" serait un peu partout et attiserait les guéguerres entre "camarades" dans l'Estuaire là où, par mégarde, on viendrait à remettre en cause son autorité. Ce serait particulièrement le cas à Owendo où, ce n'est un secret pour



Photo : Achille Patrick DINDOUNOU

... Et Jules-Marius Ogouebandja, tous deux membres du Comité permanent du Bureau politique.

personne, les deux membres du Bureau politique, Jeanne Mbagou et Augustin Roger Brice Adande, s'étripent pour le leadership politique local. Avec, à la manœuvre, selon certaines indiscretions, M. Biyoghé Mba. Lequel verrait d'un mauvais œil l'indocilité des "autochtones d'Owendo". Ce qui ne semble pas être le cas dans les chefs-lieux du département du Komo-Mondah et de la Noya où, semble-t-il, il contrôlerait la machine par l'entremise de ses hommes de main. Même si dans la première localité citée, son hégémonie serait mise à mal par le membre du Bureau politique, Emmanuel Nze Bekale, et le conseiller du "Distingué camarade prési-

dent", Christophe Akagha Mba.

Dans le département du Komo-Kango, son influence serait telle que le membre du Bureau politique, Jean-Rémi Ossele Ndong, éprouverait toutes les peines du monde à contenir les ambitions du maire de Kango, Christian Menvie M'Obame. Lequel, selon certaines indiscretions, ne dissimulerait plus son envie de remplacer l'ancien ministre des Transports au Bureau politique. D'autant que, sur un autre flanc, ce dernier serait également confronté aux revendications "des populations flottantes". Lesquelles, composées de non originaires de la province de l'Estuaire, souhaite-

raient mettre un terme à la règle non écrite qui voudrait que, en dépit de leur impopularité sur le terrain, les cadres pédégistes, au motif qu'ils seraient natifs de l'Estuaire, aient un traitement de faveur au moment de la répartition des responsabilités au sein du PDG dans leur province.

Une pratique si bien établie que, avancent certains militants, au moment des investitures de candidats de leur parti aux élections, il est régulier d'entendre que tels sièges sont "réservés aux autochtones" et d'autres "aux populations flottantes". Ce serait particulièrement vrai à Libreville.

Cette incongruité, disent-ils, ne tient pas compte de la particularité de la province de l'Estuaire dont la spécificité est d'abriter la capitale politico-administrative de notre pays. Conséquence de tout cela : de nombreux militants préfèrent aller voir ailleurs, quand d'autres, minés par le découragement, excellent dans la duplicité.

C'est dire que les "camarades" devront faire preuve d'audace et de courage, pour être en phase avec le thème du prochain congrès extraordinaire de leur parti : "Régénération et revitalisation du PDG".

Moyen-Ogooué : les clivages traditionnels en danger ?

Jonas OSSOMBEY

Libreville/Gabon

Tous les regards seront portés ce week-end sur Lambaréné et les autres localités de cette province pour la tenue des assises du parti au pouvoir dont le but, comme partout où elles se sont déroulées, est de sonner un nouveau départ. Si les actuels « barons » du PDG semblent sereins sur la préservation de leurs acquis politiques, il n'en demeure pas moins qu'ils ne sont pas à l'abri du vent qui secoue la stratosphère pédégiste. Surtout que là-bas également, le spectre électoral de 2016 plane encore au-dessus de Richard-Auguste Onouvié, Denise Mekam'ne, Emmanuel Laté, etc.

LA caravane de préparation du prochain congrès du Parti démocratique gabonais (PDG) se poursuit ce week-end. Avec sa voisine de l'Estuaire, la province du Moyen-Ogooué est à l'honneur de ces retrouvailles qui, comme ailleurs, ne manqueront pas de faire couler beaucoup d'encre et de salive. Tant la perspective d'une désignation des nouveaux cadres du parti par voie électorale, et non plus par le traditionnel consensus, inquiètent ceux-là même qui passent pour des « barons ». C'est vrai, l'animosité



Photo : Wilfried Mbinah

Richard-Auguste Onouvié...

ne sera pas semblable que dans la Ngounié, la Nyanga, l'Ogooué-Ivindo et l'Ogooué-Maritime où les élections aux différents postes de gestion ont été purement et simplement annulées.

Sans toutefois être des retrouvailles de « la mort » politique de certains, beaucoup d'anciens partent pourtant largement favorisés. Qui est prêt à contester, malgré les clivages entre les autochtones et ceux communément appelés « populations flottantes » (pourtant les plus nombreuses désormais), l'autorité, voire la main mise de Richard-Auguste Onouvié à Lambaréné, ou Denise Mekam'ne à Ndjolé et Bifoun ? Ni Jean Bie à Ndjolé, ni Joël Ogoouma, encore moins Madeleine Berre à Lambaréné,

n'ont des dents assez longues pour manger du lourd. Sauf à démontrer le contraire.

Même cas de figure avec l'ancien président du Parlement de la Cémac, Vincent Mavoungou Bouyou, à Makouké, Martin Mabala, Emmanuel Laté, dans le département de l'Ogooué et des Lacs, qui sont sans adversaires dans leurs circonscriptions respectives. Sans présager des sorties de route, au motif d'une Présidentielle 2016 mal appréhendée dans cette province du centre du pays, les choses ne seront plus, à en croire les fins connaisseurs, aussi aisées pour les « caciques ». Ce d'autant plus que le vent de la défiance, sinon de la fronde, de la base menace fortement ces travaux qui auront du mal à ressembler aux précé-



Photo : Joe Manianga

... Denise Mekam'ne...

dents. Pourtant, si l'idée est de repartir sur de nouvelles bases, inspirée par le thème de dudit conseil provincial, "régénération et revitalisation", il est clair que rien ne devrait plus être comme avant. Autrement dit, un parti de la baronnie, adepte d'une inertie qui ne correspond pas à une réalité de changement dans le fonctionnement des structures de base.

Sur la base d'une lettre d'orientation qui donne la primauté à la base, les vieilles pratiques font leur résurgence. A savoir le transfert des populations, corruptions et concussions. Et les Pédégistes du Moyen-Ogooué ne devraient pas déroger à la règle. C'est sûr que la ville du docteur Albert Schweitzer va

connaître, le temps d'un week-end, le boom de sa population.

Un saupoudrage qui devrait interpeller les organisateurs de ces consultations. C'est dire que le secrétariat exécutif est appelé à redoubler de vigilance pour que ce rendez-vous soit un véritable porteur d'espoir pour un parti qui se meurt à petit feu de l'intérieur, sans que ceux qui sont chargés de son fonctionnement ne lèvent le petit doigt. Ceci, parce qu'il est question de préserver des acquis.

L'opération de déminage, s'il faut l'appeler ainsi, de ces vieilles habitudes, à l'origine de la situation de démobilité de succès certain que si elle est placée sous le sceau de la



Photo : Bandoma

... et Madeleine Berre incarnent-ils les nouvelles aspirations du PDG dans le Moyen-Ogooué ?

transparence. Les consignes, des petits papiers, du consensus font sans nul doute partie d'un passé qui résiste aux mutations. Ce qui est de bonne guerre.

Il ne reste plus qu'à ceux qui ont fait le choix d'une nouvelle vision politique de faire entrave aux partisans de « l'ancien ordre ». Si l'on tient compte du fait que beaucoup de ses meilleurs adeptes ont franchi le pont, pour aller grossir les rangs de l'opposition, l'adversité ne sera que plus grande lors des Législatives à venir. Comme dans les autres régions du pays, le Moyen-Ogooué n'est donc pas à l'abri des soubresauts qui menacent la barque pédégiste.

Eric-Dodo Bounguendza et les siens sont donc prévenus.